Dassō-hei

Lionel Molina

Je suis libre.

Je ferme les yeux et réfléchis intensément à cette liberté. Mais je n'arrive pas très bien à comprendre ce que cela signifie.

Tout ce que je sais c'est que je suis seul dans un endroit inconnu. Un explorateur solitaire qui a perdu sa boussole et sa carte.

C'est ça, la liberté ?

Kafka sur le rivage
Haruki Murakami

Note d'auteur

Telle une mécanique de précision, la vie m'a fait tendre vers la performance, l'endurance et le contrôle. Mais à reléguer ses doutes au rang de caprices, on devient aveugle à soi-même. En silence, des dissonances ont pris corps.

DASSO-HEI, signifie « déserteur » en japonais. Inspiré par l'onirisme des romans de Haruki Murakami, j'ai laissé s'exprimer une errance solitaire survenue après un arrachement. C'est un bouleversement personnel et professionnel que j'ai documenté en photos lors d'une épopée solitaire durant l'hiver 2017 à Hokkaido. Un réflexe de survie en forme d'abandon de poste.

Le choix du Japon n'est pas un hasard. Cette société extrêmement codifiée érige les conventions, le devoir et le respect du groupe au rang de valeurs cardinales. Dans ce cadre, mon intérêt se porte sur Hokkaido. Sur cette île de l'archipel en proie aux hivers rigoureux, ce contrôle social vient buter contre la rudesse des éléments.

Entre vertige cathartique et torpeur mélancolique, cette série est une métaphore de la dilution des règles face aux circonstances et à mes propres limites. Je souhaite questionner ce que deviennent les injonctions sociales lorsqu'elles sont confrontées à l'envie de vivre. Conscient des risques qu'il y a à ne plus suivre l'observance qui m'était prescrite, j'ai suivi cet élan téméraire vers l'exaltation des sens, dans la brûlure immaculée de la tempête.

Dans cette fuite, j'ai lâché la théorie de la carte pour pratiquer le territoire. J'ai voulu explorer ce lien à la nature, à la fois conflictuel et symbiotique, qui est au cœur de la culture du peuple japonais.

Portfolio

Texte associé à la série

Hokkaidō - Japon, hiver 2017

“Cela commence par une vue fuyante sur les lignes qu’on laisse s’échapper derrière soi, comme une ultime sécurité que l’on abandonne, le regard blanc. Le jour de mon anniversaire, j’ai rarement regardé devant. C’est l’hiver.

Il en va d’un privilège comme de l’air. On ne s’aperçoit de son bienfait que lorsqu’il vient à manquer. Arriver à Hokkaido en janvier, dans un froid polaire, cela constitue déjà une première fissure dans l’armure des habitudes.

Devenu si étranger à moi-même, je suis parti m'immiscer dans l’intimité de l’oubli, au sein d’une nature qui n’est pas un étendard, dans des villes qui ne sont pas des vitrines, auprès d’habitants qui ne sont pas des ambassadeurs.

Depuis les rebords du monde, j’ouvre mes bras à la désorientation. Je remets en lumière ce que je n’ai probablement jamais vu. Je laisse le « peut-être » défier la précision nippone, comme la glace défie le sable volcanique, noir et fumant.

Mon âme, dans un demi sommeil, réclame cette bourrasque de neige. Je ressens la révolte de la tempête. Debout, face au vent, les yeux mi-clos pour ne pas être aveuglé par les flocons en colère, je pars me dissoudre dans l’errance. Dans un dernier recours face à l’attraction du néant, je me soustrais à la douleur de l’arrachement.

Un arrachement sans destination.”

Audio en ligne

JOYFU
GLOBAL HOMECE

ライス

防犯カメラ
作動中
Security Camera in Use

8
7

Le tracé symbolique

Depuis 2015, j'ai pratiqué le Shodô. Telle une méditation dynamique et silencieuse, on lâche ses pensées au fur et à mesure de la répétition d'un geste que l'on s'approprie. A l'instar de la photographie, un kanji seul peut signifier un concept ou un mot. Mais assemblés entre eux, ils deviennent déroutants et mystérieux. Ils défient la logique de nos esprits occidentaux.

J'aime dessiner un kanji comme on prend une photo. J'aime les enchaîner comme on construit une narration.

Avec mon pinceau de calligraphie, l'encre de chine et la gestuelle empruntée au Shodô, j'ai imaginé un tracé qui raconte d'où je viens et ce que représente la série Dassō-Hei au plan symbolique.

Le tracé commence par un mouvement régulier, fourni et rectiligne. Il n’offre pas l’ombre d’un doute sur sa détermination à progresser à la surface du papier. Toute question trouve sa réponse.

Puis intervient un arrêt où s'accumulent les tensions et les doutes. Dans un silence soudain, la rupture prend corps. Comme une fuite chaotique, le trait se détourne et s’accélère. Il tente en vain un retour en arrière et s’étiole. L’aventure sans destination se dissout en dehors de la feuille, en dehors de toute dimension connue.

Dans un vertige infini, il se désincarne en même temps que fond ma résolution à suivre les règles qui m’étaient imposées. Il se fond dans le blanc pour ne devenir qu’un souvenir. Comme ce trait, la progression erratique dans la neige hors des chemins offre très peu de repères.

Biographie

Lionel Molina, né en 1974 à Paris

Un Polaroïd entre les mains à sept ans, puis un appareil reflex à peine plus tard, Lionel Molina grandit avec un œil dans le viseur. Il s'essaie également à la vidéo avec les moyens de l'époque.

Sa famille mise tout sur le voyage. C'est une soif à étancher autant qu'un précepte éducatif. Ainsi, il découvre très jeune des destinations qui, dans les années 80, étaient encore confidentielles : Sahara algérien, Sri Lanka, Maldives...

Encouragée par son père, la photographie ne devait cependant rester qu'un loisir. Dans cette famille modeste de Pieds-Noirs espagnols, avoir à l'époque la possibilité de devenir ingénieur était porteur d'une promesse d'émancipation et d'ascension sociale qui ne pouvait être ignorée.

A partir de 1995, en parallèle à ses études, il approfondit sa technique en argentique. La photographie intervient comme un prétexte introspectif. Elle devient un refuge sensible.

Il hérite de l'addiction aux voyages et en tire des respirations essentielles. Durant ces occasions, sa démarche photographique cherche à élucider le mystère du silence présent en toute chose. Au-delà du dépaysement, qu'y a-t-il de commun d'une contrée à l'autre ? Il cherche ses indices dans le paysage, le végétal et le portrait.

Il découvre le Japon en 2010 et va alors se passionner pour cette culture qui semble pleine d'indices sur l'expérience de la vie. En dix ans, il a parcouru plus de 6000 km au cours de ses séjours dans l'archipel, d'Okinawa à Hokkaidō.

En 2016, lorsque les diplômes et le statut social ne peuvent plus rien face à la pression professionnelle et l'effondrement personnel, il revient à la photo et s'essaie à la démarche de monstration : expositions, livrets, projections. Il a exposé à Montpellier, Toulouse, Bordeaux et Bagnères-de-Bigorre.

Depuis, il s'engage dans la professionnalisation de sa pratique. Il affine son propos narratif grâce à des cours du soir à l'école BLOO à Lyon en 2022, fait des rencontres et s'investit dans le milieu associatif et dans un collectif qui encourage la photographie d'auteur.

Lionel Molina
@ikonotek
https://www.ikonotekphotography.fr/
06.45.56.25.47